

## Un autoportrait unique

Mario Béland

Numéro 77, printemps 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7271ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Béland, M. (2004). Un autoportrait unique. *Cap-aux-Diamants*, (77), 63–63.

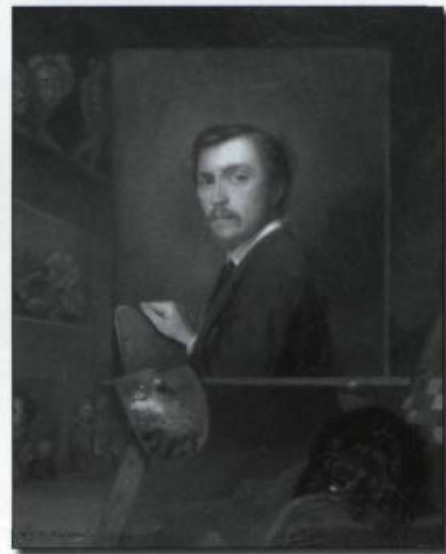
Signée et datée de 1869, cette petite huile sur toile, bien conservée, donnée par un petit-fils de l'artiste, offre un témoignage exceptionnel de la formation d'Eugène Hamel, en Italie. En 1869, le peintre a pu réaliser son tableau aussi bien à Florence qu'à Rome, si l'on se fie au seul article de journal retracé pour cette année-là : «M. Eugène Hamel, de Québec, qui, après un séjour de quelques mois passés à étudier à Florence, nous est arrivé à Rome, avec plusieurs tableaux de son imagination, qui font l'admiration des artistes romains eux-mêmes. Notre jeune ami a sans nul doute le précieux talent de peintre joint à une imagination de poète. Intelligent, actif et studieux, il ne peut manquer de se faire un nom dans le monde des artistes» (*La Minerve*, 15 octobre 1869). De ce premier séjour d'études de trois ans sur l'Ancien Continent, le Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ) possède de beaux témoignages, soit deux tableaux ainsi qu'un ensemble d'aquarelles et de dessins aux sujets variés (voir *Cap-aux-Diamants*, automne 1992 et été 2001).

La présente composition nous montre l'atelier d'un artiste avec au centre un portrait d'homme achevé et posé sur un chevalet, auquel est accroché une palette de peintre. À gauche, contre le mur de l'arrière-plan, sont esquissés trois plâtres, ainsi que trois toiles, soit une scène mythologique (?) avec trois nus, un portrait de militaire et un autre d'un couple d'enfants. À droite, à l'avant-plan, sont placés sur un fauteuil un épagneul à robe noire et un coussin dont les couleurs, appliquées en aplat et recomposées en damier, font écho à celles de la palette, empâtées et mélangées. Quant à l'homme représenté sur le portrait, celui-ci tient ce qui semble être un portefeuille ou un carton à dessiner, une allusion au travail de conception du peintre. Si le chevalet et la palette évoquent ici une activité interrompue ou terminée, le chien fidèle, par contre, renvoie à l'absence et à l'attente du maître. Le portrait, par son caractère illusionniste, ramène ainsi la présence saisissante à la fois de l'homme et de l'artiste. Car, il n'y a pas de doute : il s'agit bien ici d'un autoportrait de Hamel, si on le compare aux autres représentations connues de l'artiste dont deux *Autoportraits* (MNBAQ), l'un esquissé au fusain, en 1869, l'autre peint à Rome, en 1882, lors d'un second séjour d'études (voir *Cap-aux-Diamants*, printemps 1997). On ne sait toutefois si le portrait de cette vue d'atelier a réellement existé comme œuvre autonome ou n'a

# Un autoportrait unique

servi que comme sujet principal de la présente composition. Si quelques objets sont traités comme une véritable nature morte et que l'autoportrait lui-même est rendu avec un fin esprit d'observation, tant pour la physionomie que pour la psychologie du sujet, la scène intérieure n'est pas exempte non plus de maladresses, loin de là! En témoignent notamment les problèmes de perspectives et de raccourcis ainsi que le rendu sommaire de certains accessoires, révélant ainsi les lacunes et faiblesses d'un peintre toujours en apprentissage.

Au-delà de ce constat, c'est la composition singulière de l'œuvre qui attire ici notre attention avec cette citation du tableau dans le tableau. En effet, il s'agit là d'une composition inusitée dans la peinture au Québec du XIX<sup>e</sup> siècle. Rappelons que dans le même genre, il ne reste que fort peu d'autoportraits peints à cette époque montrant l'image pourtant familière de l'artiste au travail. À vrai dire, hormis un dessin très naïf de Zacharie Vincent, nous n'avons retracé que deux tableaux à l'huile représentant des peintres à leur chevalet (MNBAQ), le premier de Théophile Hamel (vers 1849), l'oncle d'Eugène, et le second de Joseph-Charles Franchère (1894), d'ailleurs tous deux brossés peu après leur retour de perfectionnement en Europe. Ce type d'autoportrait met en évidence la pratique de l'artiste et les attributs habituels du métier tout en vantant la polyvalence et les talents du peintre. Il fait montre également des aspirations, des ambitions et des prétentions du débutant entamant sa carrière professionnelle. Conçue dans un autre esprit, la *Vue de l'atelier à l'Autoportrait* ne fait pas moins le pont entre ces deux œuvres, servant elle aussi en quelque sorte de carte de visite à des fins publicitaires. Le tableau annonce également ces vues d'atelier, populaires au tournant du siècle suivant, montrant un ou plusieurs tableaux de l'artiste. Dans tous les cas, l'intention ici est de présenter non seulement le peintre lui-même, mais également l'art et l'univers du peintre, selon une longue et riche tradition iconographique remontant au Moyen Âge. Le procédé employé par Hamel rappelle celui utilisé par William Hogarth (1745) et surtout par Annibale Carracci (vers 1604)



Eugène Hamel (Québec, 1845-1932), *Vue de l'atelier à l'Autoportrait*, 1869; huile sur toile, 36,2 x 30,8 cm. Don d'André Hamel (2001.156). Photo Musée national des beaux-arts du Québec, Jean-Guy Kérouac.

avec un autoportrait et une palette accrochée à un chevalet, le sujet étant complété de petits chien et chat. L'œuvre du Grand Maître italien, conservée aux Offices de Florence, a inévitablement été vue par le jeune Québécois. En effet, il y a là plus qu'une parenté certaine, une filiation directe entre les deux compositions. Bref, cette double vue de l'atelier et de l'autoportrait affirme le statut du peintre en formation qui a conscience de son talent, qui est confiant en ses moyens et qui a foi en l'avenir. Un concept pictural qui illustre d'une certaine façon le témoignage écrit d'E. Larue, dans une lettre adressée au rédacteur du *Journal de Québec*, le 12 avril 1870, annonçant le retour prometteur de Hamel.

Le MNBAQ conserve une impressionnante collection d'autoportraits, soit 86, dont un bon nombre allant du début du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à 1925. Par-dessus tout et en dépit de certaines maladresses, la *Vue de l'atelier à l'Autoportrait* apporte un élément nouveau et éclairant en regard du premier séjour d'études d'Eugène Hamel en Italie, en raison de sa composition inédite et unique en peinture ancienne du Québec. ♦

Mario Béland, conservateur de l'art ancien de 1850 à 1900